

Depuis 1984, nous rencontrons les estampes de Ondrej Michalek dans différentes expositions internationales de gravure. Elles sont caractérisées par leur tonalité gris-bleu. À l'arrière plan se produisent des conflits ou des liaisons entre les structures enchevêtrées, apparemment chaotiques, avec des décharges de lumière ou des accents de couleur. L'origine de tous ces nids, fagots et cocons reste cachée puisqu'ils trahissent, au plus proche regard, leur nature trop artificielle pour pouvoir les considérer comme créations d'animaux ou comme œuvres d'une culture primitive. Par contre, la lumière qui accompagne ces objets ne nous laisse pas dans le doute. Il s'agit bien d'une intervention de l'homme, parfois agressive, parfois s'éteignant lentement. À nouveau surgit l'interrogation, si nous tâchons de déchiffrer les actions représentées dans l'image et de pousser plus avant leur interprétation. Tel fut, approximativement, le terrain et l'espace opérationnel de l'imagination graphique de O. Michalek, pendant cette période.

Au début des années 90, l'artiste commença à utiliser dans ses gravures la structure du bois, celle-ci devenant aussi l'un des attributs d'une série de monotypes de grand format. Avec la transformation de la texture survint aussi le changement du rôle de l'accent lumineux dans l'image. Cet accent prend parfois la forme d'une « bulle » ou celle d'une lettre initiale d'un message imaginaire, pouvant même disparaître à la fin.

À partir de l'année 1996, différents éléments du monde objectif apparaissent, d'une façon marquante, dans les estampes de l'artiste : les faces des « trouvés » ou les „récipients” qui figurent dans les histoires des natures mortes imaginaires. La série des « Refuges » et des « Reposoirs », actuellement la dernière, poursuit les idées des œuvres antérieures au niveau de la forme et du contenu, bien qu'elle présente un thème qui est nouveau pour le graveur. Les „Refuges”, prêts à acquérir des destins, humains ou autres (peut-être déjà désertés par leurs habitants ) nous confrontent à d'autres interrogations - comme il est typique pour O. Michalek. Nous ne savons pas si ces constructions bizarres ont pris naissance grâce à l'effort édificateur malhabile d'un primitif ou s'il ne sont qu'un témoin du déclin progressif des ambitions d'une période éloignée. Cependant, nous nous rendons finalement compte de ce que nous pouvons facilement entrer dans une telle œuvre, conçue comme une « allegorie » infinie, au travers de nos propres histoires ambiguës.

*Olga Badalíková*

Le texte dans le dépliant publié à l'occasion de l'exposition à Esch-sur-Alzette en 2002